

Histoire et Philatélie

Arménie



Introduction

L'Arménie est un pays d'Asie occidentale, faisant partie du Caucase mineur. Elle a des frontières avec la Géorgie au nord, la Turquie à l'ouest, l'Iran au sud et l'Azerbaïdjan à l'est. Au sud-ouest de l'Arménie, le territoire du Nakhitchevan fait également partie de l'Azerbaïdjan.

En Azerbaïdjan, le Nagorno-Karabakh, une enclave à grande majorité arménienne, s'est déclarée indépendante en 1991, dans l'espoir de finir par être intégrée à l'Arménie, mais les forces armées de l'Azerbaïdjan ont envahi le territoire en 2020 et l'ont définitivement annexé à leur pays, causant un exode massif de la population arménienne.

L'Arménie était une des républiques de l'Union soviétique, jusqu'à son indépendance en 1991. C'est une république, dont Erevan est la capitale.

Le pays a une superficie de 29 740 km², et compte un peu plus de trois millions d'habitants.



Carte de l'Arménie (extrait du site internet geology.com)

I. Des origines au génocide (...-1918)

La civilisation arménienne s'est progressivement développée, souvent coincée entre des voisins encombrants et belliqueux (les Perses, les Romains, les Byzantins, les Turcs, les Mongols, les Russes, etc.). Cela fait que le peuple arménien n'a pas toujours eu son propre territoire. Il a cependant su conserver tout au long de son histoire sa propre identité nationale, avec pour base la langue et la religion.

Le premier royaume important est celui d'Urartu, qui englobait toute l'Arménie actuelle et la moitié orientale de la Turquie et qui a duré de 900 à 600 a.C.. Ce royaume s'est développé autour du lac de Van, en Turquie orientale, avec Tushpa comme capitale et a connu son apogée au VIII^e siècle a.C.

Les vestiges de grandes forteresses témoignent de cette civilisation, et les fouilles, en Turquie et en Arménie, ont mis à jour de nombreux objets d'art en or, argent et bronze, des sculptures et des bijoux. Les principaux sites archéologiques en Arménie sont Karmir-Blur (la ville fortifiée de Teishebani d'Urartu), Erebouni (qui deviendra plus tard Erevan), Orgow, Karashamb, Lchashen, Sevan et Lori Berd.



1994, n°s 205/207
Divinités de la civilisation d'Urartu



Orgow

1993, n°s 187/188 & 198
Karmir-Blur

Karashamb



Sevan

1995, n°s 237/239
Lchashen

Lori Berd

Vestiges et objets d'art de la civilisation d'Urartu

Les Assyriens et les Scythes sont les ennemis les plus importants d'Urartu, mais ce sont les Mèdes qui conquièrent le territoire vers 590 a.C., rapidement suivis par les Perses. (l'Empire achéménide).

Après l'effondrement de l'Empire perse sous la poussée d'Alexandre le Grand, ce sont ses généraux qui se partagent son immense empire, et l'Arménie actuelle fait partie du domaine des Séleucides, qui entretiennent localement la culture hellénistique.

Entretemps, c'est le peuple arménien qui devient progressivement majoritaire dans l'Arménie actuelle et dans la partie orientale de la Turquie. L'on sait que les Arméniens sont un peuple indo-européen, mais ses origines sont très incertaines et font l'objet de nombreuses théories, dont aucune n'apporte des preuves définitives.

Dans la première moitié du II^e siècle a.C., Artaxias, un général séleucide, décide en 189 a.C. de fonder un royaume indépendant. Il est le fondateur de la dynastie artaxiade, qui va régner pendant un peu moins de deux siècles. Bien que les souverains de ce premier royaume arménien étaient officiellement des vassaux des Parthes, le roi d'Arménie Tigrane II le Grand, qui règne de 95 à 55 a.C., va progressivement s'affranchir de cette vassalité, et, en alliance avec Mithridate VI, roi du Pont (= la partie méridionale de la mer Noire), va étendre son royaume, qui englobe à son apogée les territoires qui sont actuellement la Turquie orientale, le nord de la Syrie, de l'Irak et de l'Iran, ainsi qu'une grande partie de l'Azerbaïdjan et de la Géorgie.



Le royaume d'Arménie sous Tigrane II le Grand (extrait de Wikipedia)



2007, n^{os} 545/548
Le roi Tigrane II le Grand.

Après la défaite de Mithridate II face aux Romains de Pompée, le roi Tigrane II a l'intelligence de s'allier aux Romains, dans leur longue guerre contre les Parthes. Le royaume arménien continue officiellement d'exister, mais maintenant sous la vassalité de Rome.

La dynastie artaxiade est éliminée en 12 p.C. et remplacée par une dynastie d'origine parthe, les Arsacides. Ceux-ci vont se maintenir sur le trône du royaume d'Arménie jusqu'en 428, mais ils seront les jouets d'une lutte incessante entre les Romains, suivis des Byzantins, et les Parthes, suivis des Sassanides.

La guerre entre les Romains et les Parthes pour la domination de l'Arménie se termine en 63 p.C., avec un compromis : en signant le traité de Rhandaia en 63 p.C., les Romains et les Parthes acceptent que Tiridate, un prince parthe, soit installé sur le trône d'Arménie, à condition que celui-ci et ses successeurs reconnaissent leur vassalité envers Rome.

La coexistence entre Parthes et Romains connaît des hauts et des bas, alternant les conflits avec des périodes de calme. Mais en 224, Ardachir I^{er} élimine le dernier roi parthe, et fonde une nouvelle dynastie, les Sassanides, qui va gouverner l'Iran de 224 à 651. Les Sassanides ne tiennent aucun compte des anciens traités conclus avec les Romains, et envahissent l'Arménie. Rome, en pleine décadence, doit accepter en 387 un partage du royaume, qui continue officiellement d'exister avec un souverain arsacide sans pouvoir sur le trône. La partie occidentale reste sous la vassalité de Rome, la partie orientale sous celle des Sassanides. Finalement, en 428, le dernier roi arsacide est éliminé, et les Sassanides annexent le pays et y placent un satrape perse à la tête.

Les Sassanides règnent sur un immense domaine, englobant les territoires actuels de l'Iran, de l'Irak, de l'Arménie, et des parties de la Turquie, de la Syrie, de l'Afghanistan et du Pakistan.



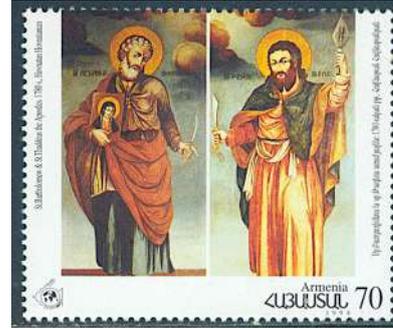
*Iran, 1971, n° 1375
L'investiture du premier souverain sassanide Ardachir I^{er}*

Entretemps, deux événements ont eu lieu en Arménie, qui vont servir de base pour forger une véritable identité arménienne qui est encore toujours présente actuellement : la conversion au christianisme et l'introduction de l'alphabet arménien.

Au début du IV^e siècle, le roi Tiridate IV, après une guérison "miraculeuse" réalisée par l'évêque saint Grégoire l'Illuminateur, se convertit au christianisme et contraint son peuple à suivre son exemple. L'Arménie devient ainsi la toute première nation au monde avec le christianisme comme religion d'État. Mais la religion chrétienne d'Arménie va toujours conserver sa propre spécificité, sans s'aligner sur le papisme romain. À sa tête se trouve un "Catholicos", un peu l'équivalent de patriarche. Cette Église est toujours restée séparée aussi bien du catholicisme romain que de l'Église orthodoxe.



*Vatican, 2001, n°s 1224/1226
1700^e anniversaire de la conversion de l'Arménie au christianisme. Saint Grégoire l'Illuminateur*



1995, n°s 211/215

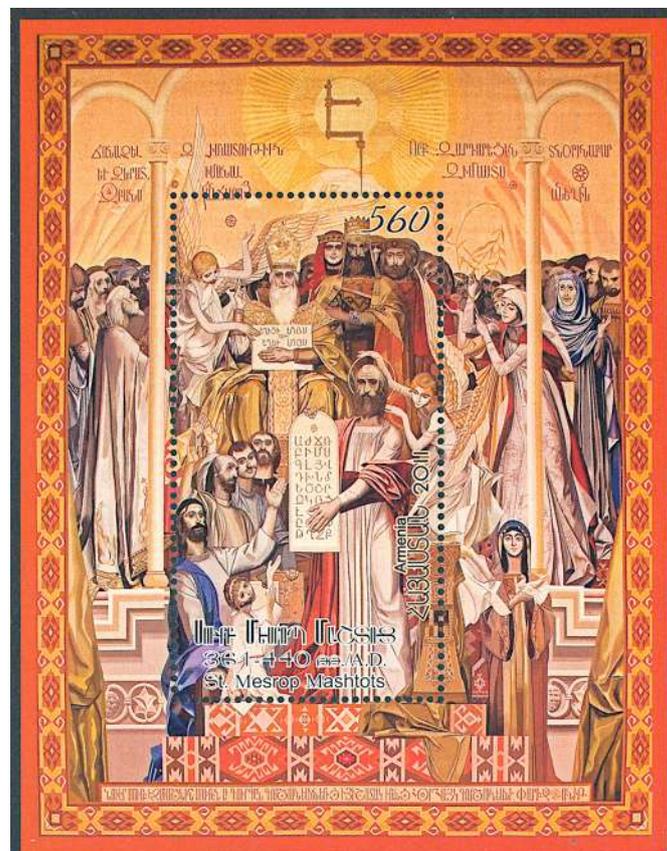
1700^e anniversaire de la conversion de l'Arménie au christianisme

Le deuxième élément qui a forgé la cohésion du peuple arménien est la création, en 405, de l'alphabet arménien, qui est encore toujours en usage aujourd'hui. Cela a permis aux Arméniens de communiquer entre eux sans avoir recours au grec, au syriaque ou au persan. Le premier livre écrit en lettres arméniennes a bien sûr été la Bible. Cet alphabet a été créé par le moine Mesrop Mashtots.



2005, n° 473

1600^e anniversaire de l'alphabet arménien



2012, bloc 50

Le moine Mesrop Mashtot



2013, n^{os} 720/726
Lettres de l'alphabet arménien

Les Sassanides ont d'incessants conflits avec l'Empire romain d'Orient de Byzance, mais ils parviennent à se maintenir jusqu'au VII^e siècle. L'Arménie reste un enjeu entre ces deux puissances, mais ni l'une ni l'autre ne parvient à assimiler véritablement le peuple arménien. Cela se manifeste clairement après la bataille d'Avarayr en 451, qui fait comprendre aux Sassanides, malgré leur victoire contre les Arméniens dans cette bataille, qu'il ne parviendront jamais à imposer leur culture et leur religion à l'Arménie.



2001, bloc15
1550^e anniversaire de la bataille d'Avarayr en 451

Mais l'Empire sassanide s'écroule devant l'arrivée des Arabes. Le calife Omar, un des successeurs de Mahomet, s'empare de l'Iran à partir de 637. Ses successeurs poursuivent leur avancée, et en 638-639, conquièrent progressivement l'Arménie, qui est entièrement entre les mains arabes dès 645.

Les conquérants arabes se montrent plus tolérants que les Byzantins envers la religion arménienne, ce qui fait que la domination arabe est relativement bien acceptée.

La première dynastie arabe est celles des Ommeyyades, qui détient le pouvoir jusqu'en 750, et dont la capitale est Damas. Puis viennent les Abbassides, qui font de Bagdad leur capitale, et qui vont y régner jusqu'en 1258, mais avec un pouvoir rapidement limité aux affaires strictement religieuses.

Les Abbassides, constatant à leur tour l'impossibilité d'assimiler le peuple arménien, acceptent de recréer le royaume arménien. En 885, Achot, de la famille Bagratouni, monte sur le trône et devient le premier souverain de la dynastie des Bagratides. Aussi bien Damas que Byzance reconnaissent cette royauté, bien que les deux côtés continuent à considérer l'Arménie comme leur vassale...

Cette dynastie s'éteint à son tour vers 1045, quand les Byzantins s'emparent de tout le territoire arménien. Pas pour longtemps...

Peu de pays ont subi autant de fluctuations et de changements que l'Arménie. Ces incessants changements ont engendré d'innombrables déplacements de la capitale. La poste arménienne a retracé ces déplacements successifs par une douzaine de timbres-poste entre 2009 et 2019.

- D'abord *Tushpa*, la capitale du royaume d'Urartu, près du lac de Van, aujourd'hui en Turquie orientale (832-590 a.C.).
- Ensuite *Armavir*, la capitale de la dynastie orontide (331-210 a.C.).
- *Yervandashat*, sous les Orontides, puis sous les Artaxiades (210-176 a.C.).



2009, n° 593
Tushpa



2013, n° 738
Armavir



2013, n° 739
Yervandashat

- *Tigranakert* (Tigranocerta), sous la dynastie artaxiade (77-69 a.C.)
- *Artashat* (Artaxata), également sous la dynastie artaxiade (69 a.C.-120 p.C.).



2014, n° 783
Tigranakert



2012, n° 692
Artashat

- *Vagharshapat*, sous la dynastie arsacide (120-330).
- *Dvin*, également sous les Arsacides (336-428).



2016, n° 856
Vagharshapat



2014, n° 782
Dvin

- Bagaran, sous les Bagratides (885-890).
- Shirakavan, également sous les Bagratides (890-929).



2016, n° 855
Bagaran



2017, n° 892
Shirakavan

- Kars, également sous les Bagratides (929-961).
- Ani, elle aussi sous les Bagratides (961-1045).



2017, n° 893
Kars



2019, n° 950
Ani

- Erevan, la capitale actuelle...



2019, n° 951
Erevan

C'est le moment d'ouvrir ici une parenthèse, sur un royaume arménien... hors d'Arménie. Il s'agit du royaume arménien de Cilicie, connu également sous le nom de royaume de la Petite Arménie.

Suite au fait que l'Arménie était l'éternel objet de convoitise aussi bien des Byzantins que des Arabes, de nombreux Arméniens émigrèrent vers la Cilicie, une région du sud-est de l'Anatolie. En 1080, l'Arménien Roupén se révolte contre la domination byzantine en Cilicie, et proclame l'autonomie de cette Cilicie. Il est le fondateur de la dynastie des Roupénides, qui jouera un rôle capital pendant les premières croisades. Les Arméniens aident les croisés à combattre les Arabes, mais demandent en échange l'aide de ces croisés contre les Byzantins, qui n'acceptent pas l'autonomie de la Cilicie.

Au milieu du XII^e siècle, la Cilicie doit à nouveau accepter sa vassalité envers les Byzantins, mais lorsque le pape demande l'aide militaire et financière de la Cilicie arménienne pour organiser la troisième croisade, il est obligé, en contrepartie, de reconnaître l'indépendance complète du royaume arménien de Cilicie, où fin 1198, le prince Léon II est couronné roi.



2013, n^os 755/756

Léon III, souverain au XIII^e siècle du royaume arménien de Cilicie, et son épouse

Lorsque les hordes mongoles foncent vers la Méditerranée, la Grande Arménie est envahie et saccagée, mais le roi de Cilicie a l'intelligence de s'allier avec les Mongols dans leur guerre contre les Arabes, ce qui permet au royaume de Cilicie de conserver son autonomie tout en devenant vassal des Mongols. La Cilicie se joint aux Mongols pour conquérir Bagdad en 1258 et mettre fin au califat des Abbassides.

La domination des Mongols en Cilicie ne dure pas longtemps, car ils sont rapidement remplacés par les Mamelouks venus d'Égypte. Cette nouvelle vassalité de la Cilicie, cette fois-ci envers les Mamelouks, est beaucoup plus rude et pénible. Les rois de Cilicie font régulièrement appel aux Mongols et aux Francs de Chypre pour combattre la domination mamelouke, mais sans grand succès.

En 1341, c'est la maison de Lusignan, d'origine française, qui occupe le trône arménien, mais elle perd tout soutien local en voulant soumettre l'Église arménienne à la papauté romaine. En 1375, les Mamelouks s'emparent définitivement de toute la Cilicie.

On retrouve en Cilicie de nombreux vestiges de forteresses datant de l'époque du royaume arménien.



Ayas



2014, n^os 772/774

Ananmur



Korikos

Vestiges de forteresses du royaume arménien de Cilicie

Alors que l'arrivée des Mongols était plutôt une bénédiction pour le royaume arménien de Cilicie, pour la Grande Arménie, c'est le début d'une longue et difficile période qui va durer plus de trois siècles. Il y a d'abord l'invasion et la domination des Mongols, à partir de 1237, ensuite des hordes de Tamerlan au XIV^e siècle, et pendant le XV^e siècle, l'Arménie subit la domination des Turkmènes. Cette longue période s'accompagne de troubles, de misère, de famine, de lourds impôts et de persécution religieuse.

En Iran, une nouvelle dynastie, les Safavides, s'empare du pouvoir en 1507 et elle essaie, dès son avènement, de conquérir l'Arménie. Elle se heurte au sultanat ottoman d'Istanbul, et une fois de plus, l'Arménie est tiraillée entre ces deux puissances, qui connaissent chacune alternativement des revers et des succès. Il faut attendre 1639 pour voir l'Arménie partagée, avec des frontières reconnues, entre le nord qui devient ottoman et le sud qui va à la Perse.

La misère locale, sans avenir, et les interminables guerres entre les puissants voisins provoquent une émigration massive des Arméniens, qui s'installent dans toute l'Europe et dans toute l'Asie. Ils fondent partout des communautés arméniennes très soudées, qui vivent surtout de l'artisanat et du commerce.

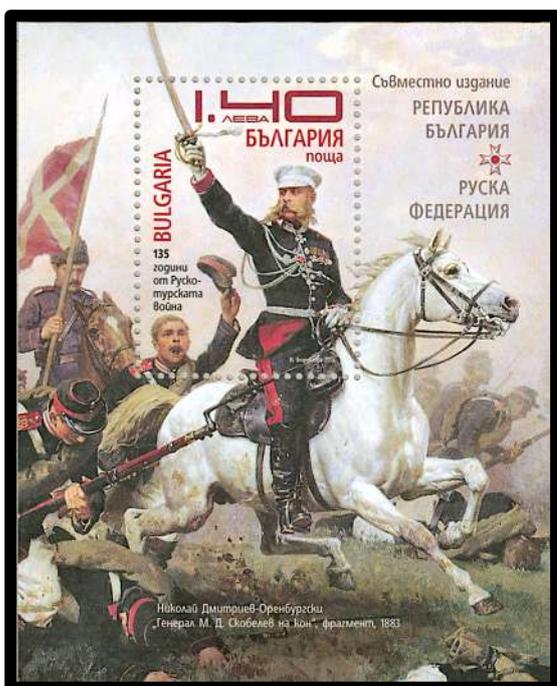
Il y donc, à partir de 1639, une Arménie perse au sud-est et une Arménie ottomane au nord-ouest.

Une nouvelle puissance commence cependant à s'intéresser à l'Arménie : c'est la Russie tsariste. Dans l'espoir d'obtenir l'aide des Russes, le chef de guerre arménien David Bek déclenche en 1722 une révolte contre les Perses, qui ne sera écrasée définitivement qu'en 1730.



2022, n° 1095
300^e anniversaire de la révolte arménienne de David Bek

Les Russes parviennent à la fin du XVIII^e siècle à conquérir une grande partie du Caucase, et s'emparent de l'Arménie perse. Il faut cependant attendre la fin du XVIII^e siècle, pour voir la Russie déclarer en 1877 la guerre à l'Empire ottoman en pleine décadence. Avec le traité de San Stefano, signé le 3 mars 1878, une partie de l'Arménie ottomane passe entre les mains de la Russie tsariste.



Bulgarie, 2013, bloc 300
135^e anniversaire de la guerre russo-turque de 1877-1878.
Le général russe Michail Skobelev à la tête de ses troupes



Bulgarie, 2008, n° 4172
130^e anniversaire du traité de San Stefano

Les quatre décennies qui suivent sont terribles pour la population arménienne. Vers la fin du XIX^e siècle, un mouvement nationaliste, dirigé contre l’oppression ottomane, se manifeste de plus en plus ouvertement en Arménie et en Turquie orientale. Plusieurs partis politiques sont fondés avec pour but final la création d’une Arménie indépendante. Les plus importants sont le *Hentchak*, de tendance centre-gauche, et le *Dachnak*, de tendance socialo-communiste.

Ce mouvement nationaliste provoque une réaction d’une violence inouïe de la part du sultan ottoman Abdülhamid II : plus de 300 000 Arméniens d’Anatolie sont massacrés entre 1894 et 1896. Hayrik Mkrtych Khrimian, le “*Catholicos*” de l’Église arménienne de 1892 à 1907, essaie vainement d’ameuter l’opinion internationale face à ce massacre, qui n’est en fait que le prélude au génocide de 1915.



1996, n° 260



N.K., 220, n° 190

Le “*Catholicos*” Hayrik Mkrtych Khrimian

L’accumulation des défaites militaires à partir de la guerre russo-turque de 1877-1878, ainsi que l’ineptie et l’autoritarisme du sultan Abdülhamid II ont causé un grand malaise au sein de l’armée turque. Les officiers se regroupent au sein d’un mouvement nationaliste et réformateur appelé les “*Jeunes-Turcs*”.

À Istanbul, Abdülhamid II est déposé en 1909 et remplacé par son frère, qui devient le sultan Mehmed V, mais qui ne dispose plus d’aucun pouvoir réel et qui ne fait rien de plus que de la figuration.



Turquie, 1916, n°s 429/431
Mehmed V

Mais la situation internationale est catastrophique pour les “*Jeunes-Turcs*” : l’Autriche-Hongrie annexe en 1908 la Bosnie-Herzégovine, la Crète se rattache à la Grèce en 1908, la Libye et le Dodécanèse sont annexés en 1912 par l’Italie, la Bulgarie en 1908 et l’Albanie en 1912 proclament leur indépendance. En plus, les Turcs subissent une défaite écrasante dans la première guerre balkanique en 1912.

Mais de nombreux généraux turcs n’acceptent pas cette nouvelle humiliation, et Enver Pacha s’empare le 23 janvier 1913 du pouvoir à Istanbul, chassant le gouvernement et faisant assassiner le ministre de la guerre. Il constitue un triumvirat constitué de lui-même, de Talaat Pacha et de Djemal Pacha, et ce triumvirat se fait octroyer les pleins pouvoirs.

Lorsque la première guerre mondiale débute en 1914, le triumvirat turc espère en profiter pour récupérer les territoires dans le Caucase qu'elle a perdus après la désastreuse guerre russo-turque de 1877-1878. Mais, sauf dans la bataille des Dardanelles, les forces ottomanes subissent plusieurs défaites successives, comme à Sarikamiş pendant l'hiver 1914-1915.



2014, n° 3717
100^e anniversaire de la bataille de Sarikamiş

Une page noire de la Turquie pendant la première guerre mondiale est le massacre des Arméniens. Le triumvirat Enver Pacha, Talaat Pacha et Djemal Pacha espère obtenir un soutien massif de la population musulmane turque à leurs efforts de guerre en pratiquant une politique ultra-nationaliste. Dès l'entrée en guerre de la Turquie, les chrétiens du Levant et les Arméniens subissent d'incessantes vexations, et sont victimes de confiscations de leurs biens, de déportations et d'assassinats.

Enver Pacha accuse les Arméniens d'avoir soutenu les Russes pendant l'offensive du Caucase, causant ainsi la défaite turque à la bataille de Sarikamiş. Le triumvirat conçoit alors un plan de "déplacement de toute la population arménienne de la Turquie". Ce plan a cependant un but plus vaste : l'extermination complète de tous les Arméniens de l'Empire ottoman.

La réalisation de ce plan commence en avril 1915 : les Arméniens sont déportés systématiquement, dans des conditions effroyables, vers les déserts de Mésopotamie et de Syrie, et les rares qui ne meurent pas en route sont massacrés.



2005, n° 463



2015, n° 809

Une photo d'orphelins arméniens

90^e et 100^e anniversaire du génocide arménien



2015, n°s 820/821

100^e anniversaire du génocide arménien. Musée du génocide

Le génocide va continuer jusqu'à l'automne 1916. Le bilan est effroyable : l'on estime le nombre de victimes arméniennes entre un million et un million et demi, ce qui signifie l'extermination de 60 à 75 % de la toute la population arménienne. Devant la véhémence des protestations internationales, le gouvernement turc s'emploie à éliminer autant que possible toute preuve du génocide. Et même encore maintenant, nombreux sont les Turcs qui refusent de croire à ce génocide perpétré par leur propre gouvernement.

L'Arménie a honoré par des timbres-poste plusieurs personnalités qui se sont efforcées de rendre public l'intensité de ce génocide dans des rapports, des livres et des conférences, et de soulager la misère des survivants :

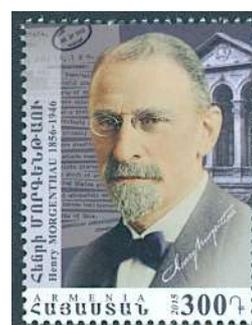
- James Bryce (1838-1922), juriste et politicien britannique.
- Johannes Lepsius (1858-1926), missionnaire protestant allemand.
- Henry Morgenthau (1856-1946), ambassadeur des États-Unis à Istanbul.
- Anatole France (1844-1924), écrivain français.
- Fridtjof Nansen (1861-1930), l'explorateur norvégien, prix Nobel de la paix en 1922.



2013, n° 729
James Bryce



2013, n° 728
Johannes Lepsius



2015, n° 811
Henry Morgenthau



2015, n° 810
Anatole France



2011, n° 667
Fridtjof Nansen

Il ne faut cependant pas croire que les Arméniens n'aient pas essayé de se défendre. La plus grande résistance contre les forces ottomanes, qui avaient déjà commencé les massacres et les déportations, a eu lieu dans la province de Van, située à l'extrémité orientale de l'Anatolie ottomane, autour du lac du même nom. La résistance des Arméniens dans la ville de Van a duré d'avril à mai 1915. Initialement, ils sont aidés par les forces russes, jusqu'à ce que ceux-ci évacuent la région après quelques semaines. Les Arméniens, qui combattent avec les Russes, sont commandés par l'officier Andranik Ozanyan.



2015, n° 818/819
100^e anniversaire de la défense de Van



2008, n° 582
Andranik Ozanyan

Au début de 1918, la situation est catastrophique pour la Turquie. Le triumvirat est contraint de démissionner, et le 14 octobre 1918, un nouveau gouvernement est installé, qui signe le 30 octobre 1918 l’armistice de Moudros. Dès le 2 novembre 1918, le triumvirat déchu a pris la fuite vers l’Allemagne. Les trois pachas sont condamnés à mort par contumace le 5 novembre à Istanbul. Ils ne joueront plus aucun rôle important en Turquie : Enver Pacha meurt le 4 août 1922 au Tadjikistan dans une bataille contre les forces soviétiques. Talaat Pacha est assassiné à Berlin le 15 mars 1921 par un Arménien, et Djemal Pacha est assassiné le 21 juillet 1922 à Tbilissi, en Géorgie, également par un des Arméniens faisant partie du groupe “Nemesis” (= vengeance), en revanche du génocide de 1915-1916. Cette opération “Nemesis” est menée entre 1920 et 1922 par le parti politique Dachnak pour exécuter des responsables du génocide. Leur plus grand succès est l’assassinat de Talaat Pacha.



2015, bloc 73

Opération “Nemesis” (Traque des responsables du génocide arménien)

II. De l'indépendance à l'Union soviétique (1918-1920)

Tout change une nouvelle fois avec en février 1917 la chute du régime tsariste en Russie, suivie en octobre de la prise du pouvoir par les bolcheviques. Les peuples du Caucase en profitent pour s'associer, et créent le 23 février 1918 la *République démocratique fédérative de Transcaucasie*.

Mais avec la signature, le 3 mars 1918, du traité de Brest-Litovsk entre la Russie bolchevique et les empires centraux (Allemagne, Autriche, Turquie), la Turquie récupère les territoires dans le Caucase qu'elle avait perdus dans la guerre de 1877-1878, et y reprend le pouvoir. La très éphémère république de Transcaucasie cesse d'exister après quelques semaines.

Mais aussi bien la Russie bolchevique que la Turquie sont au bord de l'effondrement, et les peuples du Caucase estiment le moment favorable pour proclamer leur indépendance. La Géorgie le fait le 26 mai 1918, suivie par l'Azerbaïdjan et l'Arménie le 28 mai.



1992, n°s 176/178

Commémoration de la proclamation de l'indépendance le 28 mai 1918

L'Arménie commence à émettre ses propres timbres-poste à partir d'octobre 1919. Ce sont des timbres de Russie avec en surcharge le monogramme stylisé des lettres arméniennes "HP" (= Poste arménienne). À partir de 1920, le monogramme stylisé change et devient "HH" (= République arménienne). Il existe des dizaines de types différents de ces surcharges manuelles, les unes encadrées, les autres sans cadre.



1919, n° 1

*Le premier timbre émis par l'Arménie, en octobre 1919.
C'est un timbre russe surchargé avec une nouvelle valeur*



1920, exemples de timbres russes avec le monogramme stylisé "HH"



1919, exemples de timbres russes avec le monogramme stylisé "HP"

L'Arménie est cependant dans un état pitoyable : elle n'occupe qu'une petite parcelle du territoire qu'elle revendique, et le chaos règne dans le pays, qui doit s'occuper de centaines de milliers de réfugiés.

En plus, des conflits sanglants dressent les trois jeunes nations caucasiennes les unes contre les autres pour des questions de frontières. Après la victoire par les armes de l'Azerbaïdjan et de difficiles arbitrages des puissances européennes, le Nagorno-Karabakh est attribué à l'Azerbaïdjan, ainsi que toute la partie méridionale de l'Arménie, constituée par le Nakhitchevan et le Syunik, malgré une majorité arménienne dans ces territoires.

À la conférence de la paix de Paris en 1919, l'Arménie réclame une grande partie de l'Anatolie orientale. La question reste sans décision définitive, la région du Caucase étant loin d'être prioritaire dans les négociations de Paris.

L'Arménie croit avoir obtenu un succès avec la signature du traité de Sèvres le 10 août 1920, où la "Grande Arménie", avec les territoires de l'Anatolie orientale, est reconnue.

Mais la situation devient de plus en plus difficile et finalement intenable pour l'Arménie, car en Turquie, Mustafa Kemal s'affirme comme le leader incontesté. Il ne reconnaît pas les clauses du traité de Sèvres, et reprend en septembre 1920 les armes contre l'Arménie. La victoire turque est totale, et l'Arménie doit s'incliner. La victoire turque, avec le retour de toute l'Anatolie, sera finalement reconnue par le traité de Lausanne, signé le 24 juillet 1923.



*Turquie, 2023, n° 4139
100^e anniversaire du traité de Lausanne, qui met définitivement fin au
rêve arménien concernant l'Anatolie orientale*



Turquie, 1948, n°s 1075/1078

25^e anniversaire du traité de Lausanne, qui met définitivement fin au rêve arménien concernant l'Anatolie orientale

Les choses évoluent de plus en plus mal lorsque les communistes prennent le 28 avril 1920 le pouvoir en Azerbaïdjan.

Coincé entre la Turquie kémaliste et la Russie bolchevique, l'Arménie est contrainte de signer le 2 décembre 1920 le traité d'Alexandropol, par lequel elle renonce aux territoires anatoliens, et le même jour, les bolcheviques prennent le pouvoir à Erevan. L'Arménie entre ainsi à son tour dans la sphère communiste.

Juste avant de tomber entre les mains bolcheviques, l'Arménie avait encore projeté en novembre une série de timbres, qui n'ont plus été émis. La présence du mont Ararat sur ces timbres démontre nettement que l'Arménie avait encore toujours l'espoir de se voir finalement attribuer l'Anatolie orientale.

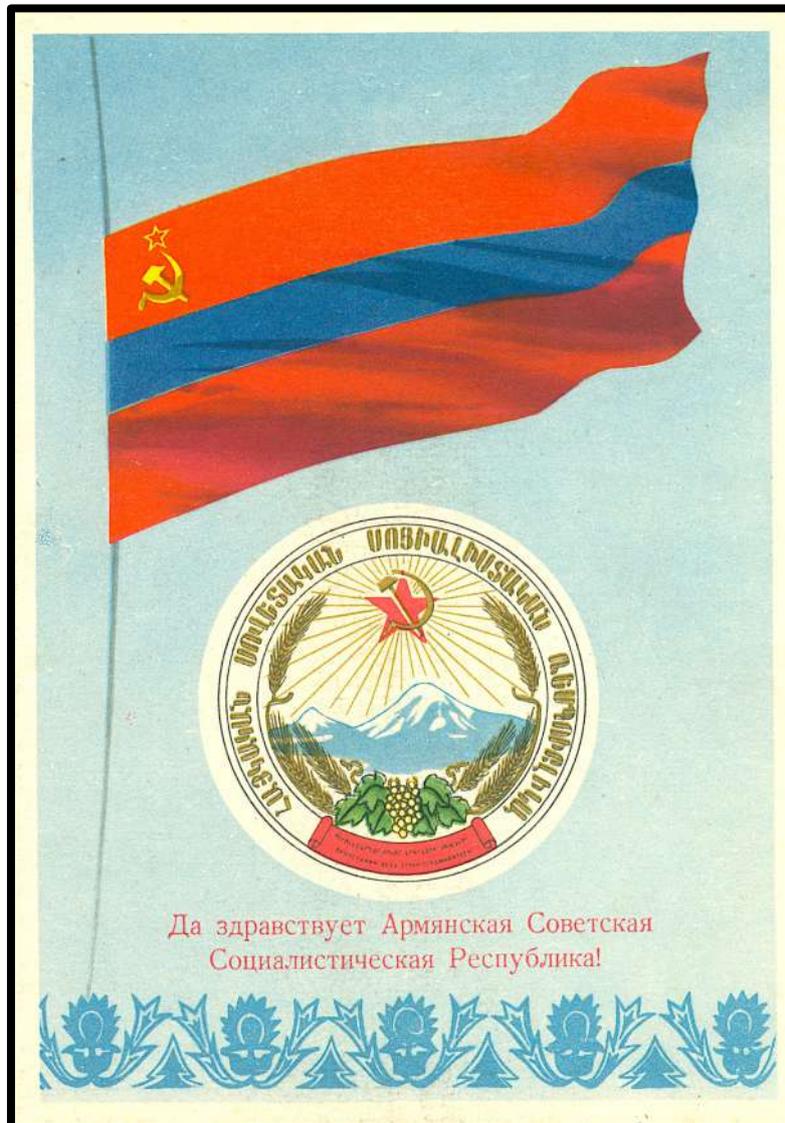


1921, n°s 94/101

Série non émise de l'Arménie, avant la prise du pouvoir par les forces bolcheviques

III. L'Arménie dans l'Union soviétique (1920-1991)

La Russie bolchevique a donc “apporté sa protection” à l'Arménie, à l'Azerbaïdjan et à la Géorgie en les transformant en républiques soviétiques...



Carte postale avec le nouveau drapeau de l'Arménie, devenue république soviétique

Dès 1921, des timbres sont émis par ce qui est maintenant la *République socialiste soviétique d'Arménie*. Une première série est projetée en décembre 1921, mais elle n'est pas émise et est remplacée par une autre série, dont les timbres montrent encore toujours... le mont Ararat, pourtant depuis fin 1920 en territoire turc.



1921, timbres des n°s 102/118
 Timbres (de très mauvaise qualité) de la série non émise par l'Arménie soviétique



1923, n°s 134/143, série également non émise



1923, timbres de la série précédente surchargés d'une nouvelle valeur, suite à l'inflation galopante

La République socialiste soviétique a émis ses propres timbres jusqu'en mai 1923. Ces timbres ont perdu leur validité le 1^{er} octobre 1923, après l'intégration de l'Arménie dans la *République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie*.

Depuis la fin de 1920 et le début de 1921, les trois républiques caucasiennes (l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan) font partie de l'Union soviétique, et le 12 mars 1922, elles sont intégrées dans un ensemble commun, la *République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie*.

Cette nouvelle entité émet ses propres timbres en 1923. Ce sont d'abord des timbres de Russie avec une étoile à cinq branches en surcharge, ensuite des timbres propres, d'abord libellés en roubles, ensuite en kopeks-or.

À partir du 1^{er} janvier 1924, ce sont les timbres de l'Union soviétique qui sont employés.



1923, timbres russes surchargés avec une étoile pour la Transcaucasie (n^{os} 1/3 & 5)



1923, timbres de Transcaucasie libellés en roubles



1923, timbres de Transcaucasie libellés en kopeks-or

Le 5 décembre 1936, cet ensemble est à nouveau dissous, avec le retour des trois républiques. La République socialiste soviétique d'Arménie devient une des quinze composantes de l'Union soviétique.

La période stalinienne se caractérise par une répression brutale de la moindre tentative d'opposition ou de manifestation de nationalisme, et par une persécution de l'Église arménienne.

Les "Catholicos" successifs de l'Église arménienne pendant la période soviétique essaient de sauvegarder un minimum de possibilité pour le libre exercice de leur culte : Georges V Sourenian (1911-1930), Khorène Mouradbekian (1932-1938), Georges VI Tcheorekdjian (1945-1954) et Vazken I^{er} (1955-1994). Khorène Mouradbekian est assassiné par la police stalinienne le 6 avril 1938.



2017, n° 899
Georges V Sourenian



2018, n° 929
Georges VI Tcheorekdjian



1995, n° 218
Vazken I^{er}

L'Arménie est plusieurs fois représentée ou commémorée sur des timbres de l'Union soviétique.



1950, n°s 1504/1506



L'écrivain Gabriel Soudoukian

30^e anniversaire de la République soviétique d'Arménie



1957, n° 1973



1958, n° 2128
Erevan



1967, n° 3240



1960, n° 2349



1980, n° 4748

40^e et 60^e anniversaire de la République soviétique d'Arménie



1968, n°s 3412/3413
2750^e anniversaire de la ville d'Erevan

Vers la fin des années 1980, lorsque le régime communiste de Moscou commence à vaciller, le nationalisme arménien se manifeste de plus en plus ouvertement, et des manifestations de plus en plus importantes ont lieu dans le pays. Mais la révolte commence aussi à gronder dans le Nagorno-Karabakh, en territoire azéri mais à grande majorité arménienne. En 1988, des manifestations à Stepanakert, la capitale du Nagorno-Karabakh, provoquent une répression brutale de la part des autorités de l'Azerbaïdjan, qui fait des centaines de victimes.



1998, n° 290

Dixième anniversaire du mouvement pour le Nagorno-Karabakh

Le 23 août 1990, le parlement arménien exprime sa volonté d'accéder à l'indépendance, et le 21 septembre 1991, l'indépendance de l'Arménie est proclamée.

IV. L'Arménie indépendante (1991-...)

L'Arménie s'est déclarée indépendante le 21 septembre 1991, et elle élit Levon Ter-Petrossian à la présidence. Il sera réélu en 1996.



2001, n° 405



2011, n°s 665/666



10^e et 20^e anniversaire de l'indépendance de l'Arménie



2016, n°s 844/845



25^e anniversaire de l'indépendance de l'Arménie



1992, n° 183

Le drapeau de l'Arménie

Le problème majeur qui va conditionner toute l'histoire de l'Arménie indépendante est le conflit permanent avec son voisin l'Azerbaïdjan concernant le Nagorno-Karabakh.

Le Nagorno-Karabakh, également appelé Haut-Karabakh, est une région du sud-ouest de l'Azerbaïdjan, mais où vit - ou plutôt vivait - une population arménienne. Sa capitale est Stepanakert. L'Arménie, qui estime avoir des droits sur ce territoire à majorité arménienne, préfère donner le nom d'Artsakh à cette région.

La région a toujours été une source de conflits entre l'Azerbaïdjan islamique et l'Arménie chrétienne, et depuis 1988, la situation s'est fortement envenimée. Lorsque le 30 août 1991, l'Azerbaïdjan proclame son indépendance, le Nagorno-Karabakh comprend qu'il doit réagir rapidement pour éviter la soumission totale.

C'est pourquoi le territoire proclame dès le 2 septembre 1991 son indépendance, avec évidemment le secret espoir de pouvoir être tôt ou tard incorporé à l'Arménie. Mais aucun pays, à part l'Arménie, ne reconnaît l'indépendance du Nagorno-Karabakh.

Le Nagorno-Karabakh (ce qui signifie littéralement le Karabakh montagneux) commence à émettre ses propres timbres en 1993. Ils ne sont pas reconnus par l'UPU.



*N.K., 2012, n°s 49/50
20^e anniversaire de la prise de Chouchi*

Le Nagorno-Karabakh a honoré plusieurs de ses habitants qui se sont distingués dans cette guerre, et y ont laissé la vie :

- Ashot Ghulyan, qui est entré le tout premier dans la ville de Chouchi.
- Le fabricant et marchand d'armes Yuri Poghosyan.
- Le physicien Leonid Azgaldyan.

Tous trois sont morts au combat en 1992.



*N.K., 2015, n°s 86/87
Ashot Ghulyan*



Yuri Poghosyan



*N.K. 2017, n° 124
Leonid Azgaldyan*

Après le cessez-le-feu de 1994, rien n'est résolu, car la méfiance continue de régner, et les deux parties restent sur leurs positions. Le président Ter-Petrosian, qui avait adopté une attitude de conciliation, est contraint de démissionner en 1997.

Le 27 octobre 1999, un groupe d'hommes armés entre dans le parlement et fait feu sur les membres présents, tuant neuf personnes, dont le premier ministre Vazgen Sargsian et le président de l'Assemblée Karen Demirtchian. Il est possible que la Turquie ait guidé la main des assassins, parce que Sargsian et Demirtchian recherchaient une alliance plus étroite avec la Russie.



Karen Demirtchian



Vazgen Sargsian

En 2018, une révolution non sanglante se déroule en Arménie. Elle est dirigée par Nikol Pachinian, avec pour principal programme la lutte contre la corruption et la pauvreté. Après une période de chaos politique, Pachinian est nommé premier ministre. Mais il est rapidement confronté à une dégradation des relations avec l'Azerbaïdjan, et en 2020 éclate la deuxième guerre du Nagorno-Karabakh.

Cette guerre dure du 27 septembre au 10 novembre 2020. La reprise de la ville de Chouchi par les Azéris le 9 novembre signifie la fin de la guerre, qui est une victoire totale pour l'Azerbaïdjan.

La République du Nagorno-Karabakh cesse d'exister, et les forces arméniennes se retirent. La colère est intense à Erevan, mais l'Arménie doit reconnaître sa défaite.

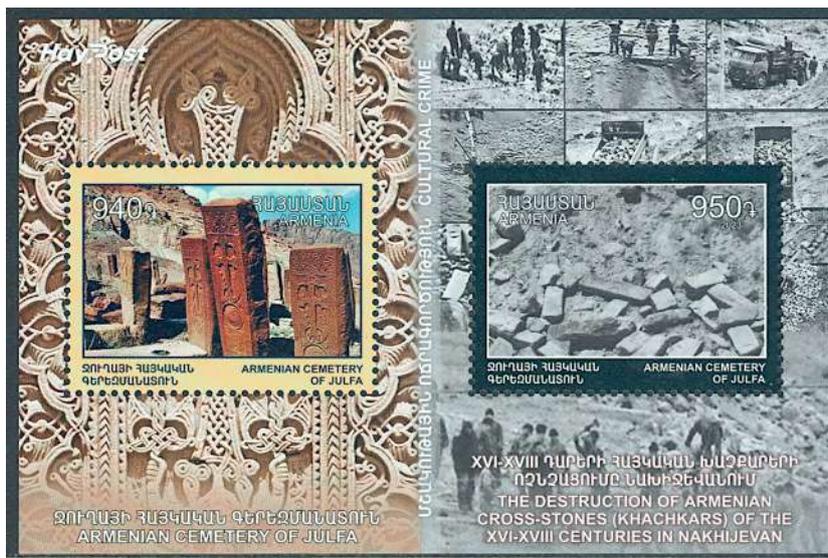
La grande majorité des habitants arméniens du Nagorno-Karabakh émigre vers l'Arménie, abandonnant ou détruisant leurs maisons, leur bétail et leurs terres.

L'Arménie a émis des timbres pour stigmatiser les "crimes culturels" commis par les forces azéries pendant les guerres contre l'Azerbaïdjan :

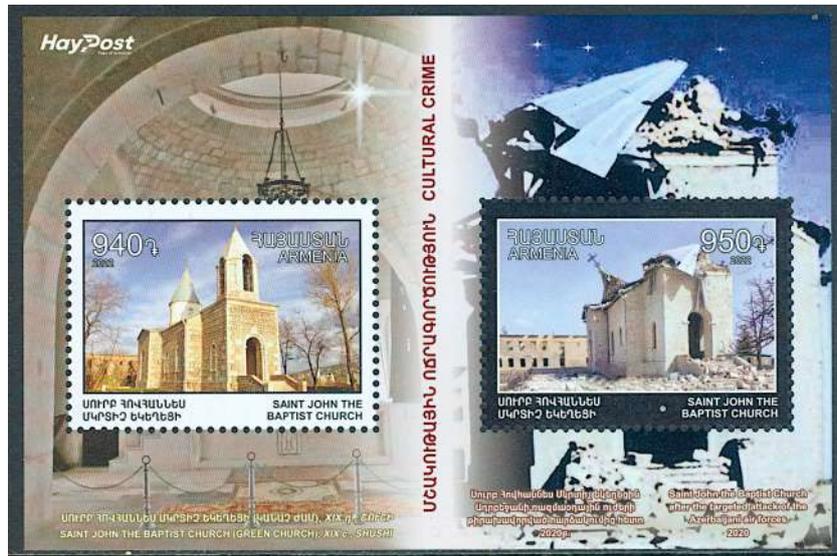
- Le bombardement de la cathédrale de Ghazanchetsots.
- La destruction du cimetière arménien de Julfa, dans le Nakhitchevan.
- La destruction de l'église saint Jean-Baptiste à Chouchi.



2021, bloc 113
Le bombardement de la cathédrale de Ghazanchetsots

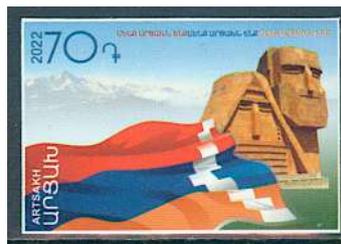


2022, bloc 124
La destruction du cimetière arménien de Julfa



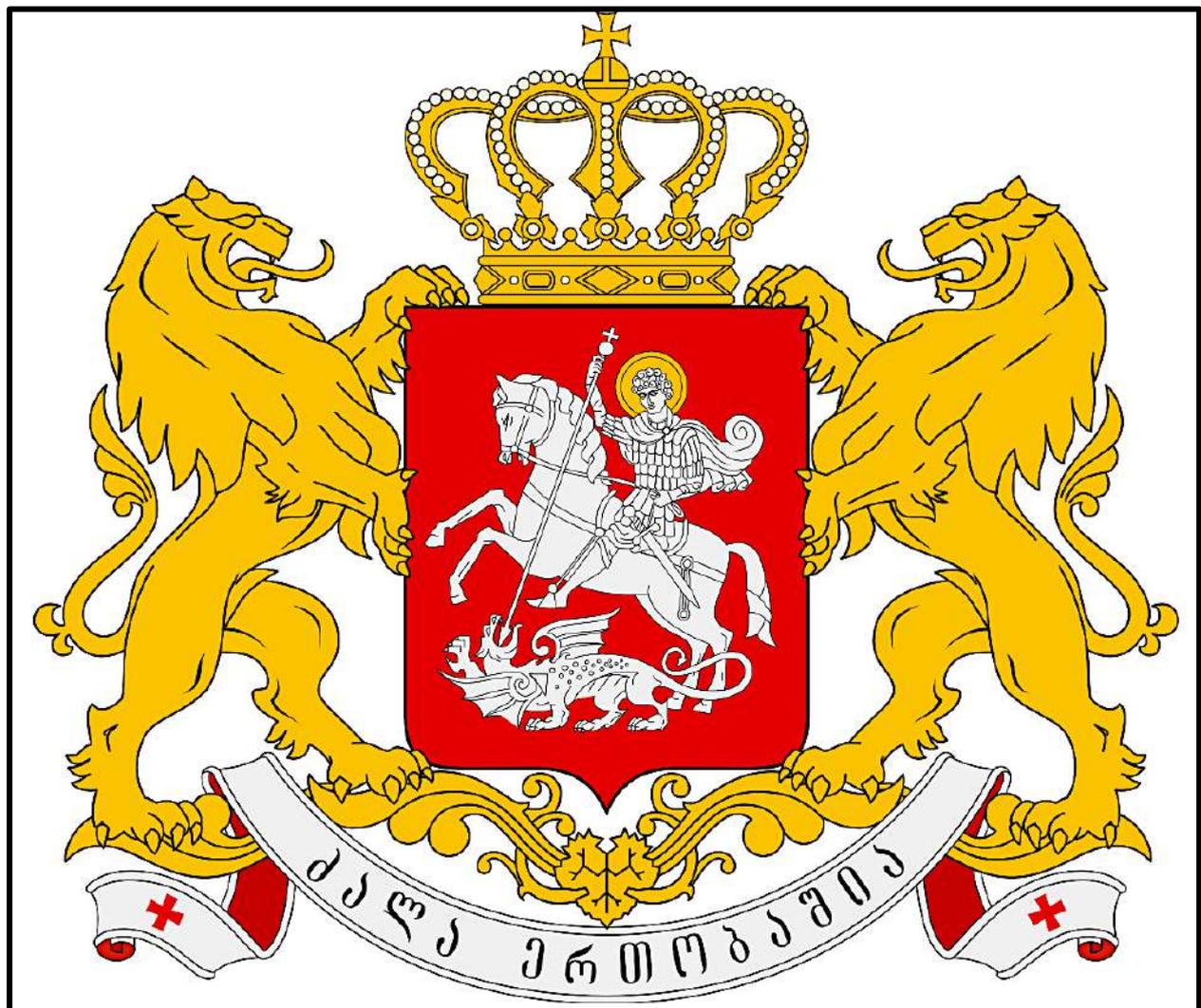
2022, bloc 118
La destruction de l'église saint Jean-Baptiste de Chouchi

L'avenir semble difficile pour l'Arménie. Mais on ne peut pas perdre de vue que rien n'est jamais définitif dans le Caucase...



N.K., 2022, n° 214
*Le monument à Stepanakert "Nous sommes nos montagnes",
 symbole de la présence arménienne au Nagorno-Karabakh*

Géorgie



Introduction

La Géorgie est un pays situé sur la ligne de séparation entre l'Europe et l'Asie. La chaîne de montagnes du Grand Caucase qui sépare ces deux continents constitue sa frontière septentrionale et orientale avec la Russie. Elle a en plus des frontières avec la Turquie et l'Arménie au sud et avec l'Azerbaïdjan au sud et à l'est. À l'ouest, elle est bordée par la mer Noire.

La Géorgie était une des républiques de l'Union soviétique, jusqu'à son indépendance en 1991. C'est une république, dont Tbilissi est la capitale.

Le pays a une superficie de presque 70 000 km², et compte environ quatre millions d'habitants.



Carte de la Géorgie (extrait du site internet geology.com)



2005, n° 378
Le drapeau de la Géorgie

I. Les siècles de lutte pour l'indépendance (...-1921)

Il est inutile de retracer ici en détail l'histoire de la Géorgie jusqu'au moyen-âge, car elle est pratiquement la même que celle de l'Arménie.

La région, qui s'appelait initialement le *Karthli*, actuellement la partie centrale de la Géorgie, a connu les invasions des Scythes, des Perses et des Macédoniens d'Alexandre le Grand. Après la mort de celui-ci et le partage de son immense empire, le Karthli - que les Grecs nomment l'Ibérie - est officiellement placé sous la domination des Séleucides, mais elle est gouvernée par une succession de dynasties locales, qui passent leur temps à se combattre. La plus importante est la dynastie artaxiade, d'origine arménienne, qui connaît son apogée sous le roi Tigrane II le Grand, qui règne de 95 à 55 a.C.

Après avoir vaincu Mithridate VI, roi du Pont, Pompée envahit l'Arménie et la Géorgie, qui entrent dans l'orbite romaine. Pendant des siècles, la Géorgie sera l'objet de conflits incessants entre l'Occident (Rome, suivie de Byzance), et l'Orient (la dynastie parthe des Arsacides, suivie par les Sassanides perses). Les périodes où des chefs locaux parviennent à s'affranchir de la domination sassanide ou byzantine sont très éphémères, comme pendant la deuxième moitié du V^e siècle, pendant le règne de Vakhtang I^{er}, qui est un moment de prospérité pour la Géorgie.

Entretemps, un événement qui va servir de base pour forger une véritable identité géorgienne est la conversion au christianisme. Cette conversion se situe en l'an 337, quand le roi Mirvan III adopte le christianisme et l'impose à son peuple comme religion d'État. À sa tête se trouve un "Catholicos", comme en Arménie, un peu l'équivalent de patriarche.



2000, n°s 259/261

Commémoration de l'introduction du christianisme en Géorgie

La diffusion du christianisme se fait avec des écrits qui emploient un nouvel alphabet, qui a vu le jour dans les années 300. Cet alphabet géorgien, bien que souvent fortement remanié, est encore toujours employé.



2010, bloc 46

L'alphabet géorgien

Les Sassanides ont d'incessants conflits avec l'Empire romain d'Orient de Byzance, mais ils parviennent à se maintenir jusqu'au VII^e siècle. La Géorgie reste un enjeu entre ces deux puissances, mais ni l'une ni l'autre ne parvient à assimiler véritablement le peuple géorgien.

Mais l'Empire sassanide s'écroule devant l'arrivée des Arabes. Le calife Omar, un des successeurs de Mahomet, s'empare de l'Iran à partir de 637. Ses successeurs poursuivent leur avancée, et à partir de 638-639, ils conquièrent progressivement toute la région du Caucase. La Géorgie est entièrement entre les mains arabes dès 650.

Les conquérants arabes se montrent plus tolérants que les Byzantins envers la religion chrétienne locale, ce qui fait que la domination arabe est relativement bien acceptée.

La première dynastie arabe est celles des Ommeyyades, qui détient le pouvoir jusqu'en 750, et dont la capitale est Damas. Puis viennent les Abbassides, qui font de Bagdad leur capitale, et qui vont y régner jusqu'en 1258, mais avec un pouvoir rapidement limité aux affaires strictement religieuses.

Les Abbassides, constatant à leur tour l'impossibilité d'assimiler les peuples du Caucase, acceptent d'y recréer des royaumes locaux, dont ils ont la suzeraineté. En 786, Achot, de la famille Bagratouni, monte sur le trône géorgien sous le nom d'Achot I^{er} d'Ibérie (ne pas confondre avec Achot I^{er} d'Arménie, qui vécut un siècle plus tard) et devient le premier souverain local de la dynastie des Bagratides. Aussi bien Damas que Byzance reconnaissent cette royauté, bien que les deux côtés continuent à considérer la Géorgie comme leur vassale... Bientôt, un troisième larron se montre également intéressé dans la Géorgie : les Seldjoukides.

Mais un grand roi va monter sur le trône en Géorgie en 1089 : David IV le Bâtitteur, qui va régner de 1089 à 1125. C'est la plus grande époque médiévale pour la Géorgie : le roi unifie le pays, parvient à vaincre les Seldjoukides à la bataille de Didgori, qui a lieu le 12 août 1121, et se libère complètement de la tutelle byzantine et arabe.



2008, n° 449
Le roi David IV le Bâtitteur



2022, bloc 98
900^e anniversaire de la victoire du roi David IV contre les Seldjoukides à la bataille de Didgori

Le XII^e siècle est l'époque la plus prospère pour une Géorgie unifiée et autonome. C'est le siècle d'or pour la Géorgie, qui connaît son apogée pendant le long règne de la reine Tamar, qui a duré de 1184 à 1213. Ce règne est le point culminant du siècle d'or, mais il sera suivi par un très rapide déclin.



1920, n^{os} 16/18
La reine Tamar

La poste géorgienne a honoré sept souverains, qui ont régné sur la Géorgie entre le IV^e siècle a.C. jusqu'au XIV^e siècle. Elle les a regroupés en un seul bloc :

- *Pharnavaz I^{er} d'Ibérie* (3^e siècle a.C.), dont l'historicité est fort controversée.
- *Mirian III d'Ibérie* (4^e siècle), qui a converti son royaume au christianisme.
- *La reine Tamar* (1184-1213), de la dynastie des Bagration, dont le règne constitue l'apogée de la puissance géorgienne.
- *Vakhtang I^{er}* (deuxième moitié du 5^e siècle), qui s'est affranchi de la domination sassanide et byzantine.
- *David IV le Bâtitteur* (1089-1125) auteur de l'unification et de l'indépendance de la Géorgie.
- *Georges V* (première moitié du 14^e siècle), qui a libéré son pays de la domination mongole.
- *Bagrat III* (978-1014), qui a réalisé une éphémère unification de la Géorgie.



2013, bloc 51
Les souverains qui ont marqué l'histoire de la Géorgie

Au XIII^e siècle, l'arrivée des Mongols signifie la fin de l'âge d'or pour la Géorgie. La Géorgie est morcelée et devient la vassale des Mongols. Pendant une paire de décennies dans la première moitié du XIV^e siècle, le roi Georges V parvient à redonner une certaine puissance à la Géorgie, mais une terrible épidémie de peste noire décime le pays à partir de 1347.

L'arrivée des hordes de Tamerlan dans la deuxième moitié du XIV^e siècle empêche tout redressement de la Géorgie. Après Tamerlan, la Géorgie connaît une période d'occupation des Turcomans, mais après la chute de Constantinople face aux Turcs en 1453, la Géorgie ne se fait plus guère d'illusions. C'est une période de troubles et de conflits entre plusieurs familles, qui aboutit en 1490 à la division du pays en trois entités, chacune avec son propre souverain, qui passent leur temps à se combattre : le Karthli, l'Iméréthie et la Kakhétie..

Pendant presque trois siècles, la Géorgie, divisée et morcelée, sera l'objet de la convoitise de ses voisins, le sultan ottoman d'Istanbul et le chah safavide de Perse.

Mais une nouvelle puissance commence à s'intéresser au Caucase : la Russie tsariste. Dès la fin du XVIII^e siècle et jusqu'en 1830, les troupes tsaristes envahissent progressivement toute la région caucasienne, et reprennent toutes les parties de la Géorgie aux Perses. Les Russes créent la vice-royauté du Caucase, avec Tblissi comme capitale.

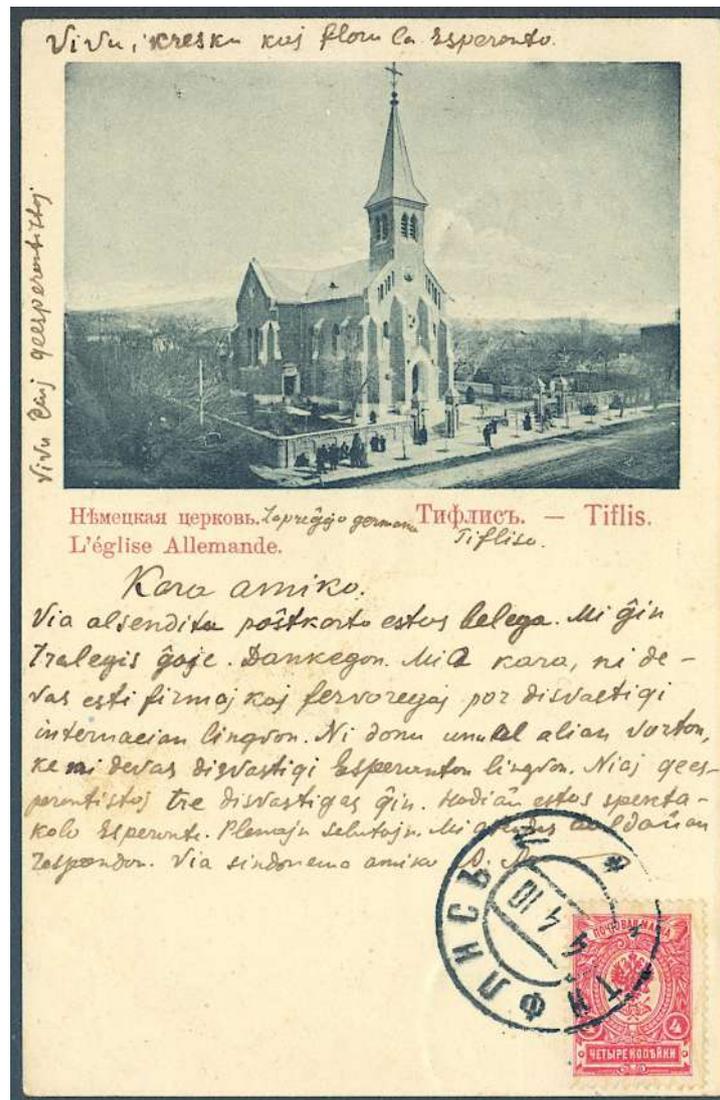
Le roi Héraclius II (Erekle II), parvient à réunir sous son sceptre le Karthli et la Kakhétie, et règne de 1762 à 1798. Pour sauvegarder son pays contre les empires ottomans et perses, il accepte en 1783 le protectorat de la Russie tsariste sur son pays. C'est le début de la domination russe qui va durer plus de deux siècles.



2022, bloc 106
Le roi Héraclius II (Erekle II)

La vice-royauté du Caucase, dont la Géorgie fait partie, existe de 1785 à 1798 et de 1806 à 1917. La domination russe est marquée par plusieurs guerres contre l'Empire ottoman et contre la Perse.

Ce sont évidemment les timbres de la Russie tsariste qui sont employés en Géorgie.



1910, carte postale de Tiflis.
Exemple de l'emploi de timbres de la Russie tsariste en Géorgie

Tout change une nouvelle fois avec en février 1917 la chute du régime tsariste en Russie, suivie en octobre de la prise du pouvoir par les bolcheviques. Les peuples du Caucase en profitent pour s'associer, et créent le 23 février 1918 la *République démocratique fédérative de Transcaucasie*.

Mais avec la signature, le 3 mars 1918, du traité de Brest-Litovsk entre la Russie bolchevique et les empires centraux (Allemagne, Autriche, Turquie), la Turquie récupère les territoires dans le Caucase qu'elle avait perdus dans la guerre de 1877-1878, et y reprend le pouvoir. La très éphémère république de Transcaucasie cesse d'exister après quelques semaines.

Mais aussi bien la Russie bolchevique que la Turquie sont au bord de l'effondrement, et les peuples du Caucase estiment le moment favorable pour proclamer leur indépendance. La Géorgie le fait le 26 mai 1918, suivie par l'Azerbaïdjan et l'Arménie le 28 mai. La Géorgie devient la République démocratique de Géorgie.



1998, n° 222U
80^e anniversaire de la proclamation de l'indépendance le 26 mai 1918

La Géorgie commence à émettre ses propres timbres-poste à partir de mai 1919. Les petites valeurs représentent saint Georges, les grandes valeurs la reine Tamar.



1919-1920, n°s 1/9 & 16/18
Premiers timbres de la Géorgie indépendante

C'est une période extrêmement difficile pour la Géorgie : elle est sans cesse en guerre contre ses voisins turcs, arméniens, azéris et russes.

La jeune république a beaucoup de peine à faire reconnaître son indépendance, mais elle obtient satisfaction au début de 1921, quand elle est reconnue *de jure* par la Société des Nations.



1921, n°s Michel 19/23
Reconnaissance de jure de l'indépendance de la Géorgie par la Société des Nations

En février 1921, la Russie bolchevique envahit le territoire géorgien. La Géorgie est incapable de résister face à la puissance soviétique, et dès le 25 février 1921, la *République socialiste soviétique de Géorgie* est proclamée. La Géorgie tombe pour sept décennies sous la domination de l'Union soviétique.

La République socialiste soviétique de Géorgie a émis ses propres timbres de février 1922 jusqu'en septembre 1923. Ces timbres ont perdu leur validité le 30 septembre 1923, après l'intégration de la Géorgie dans la *République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie*.



1922, n°s 31/33



1923, n°s 41 & 42



1922, n°s 45/48

Timbres émis par la République socialiste soviétique de Géorgie

Les principaux dirigeants de la Géorgie indépendante se réfugient en France, et s'installent à Leuville-sur-Orge, dans le département de l'Essonne, où ils forment un gouvernement en exil, qui va perdurer jusqu'en 1933.



2022, bloc 107

Le domaine géorgien de Leuville-sur-Orge, siège du gouvernement en exil



1918, n° 522
Noe Zhordania

Un des principaux leaders géorgiens partis en exil à Leuville-sur-Orge est Noe Zhordania, qui avait été le chef du gouvernement de la Géorgie indépendante de juillet 1918 jusqu'à l'invasion bolchevique.

II. La Géorgie dans l'Union soviétique (1921-1991)

Les trois républiques caucasiennes (l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan) sont donc entrées dans l'orbite de l'Union soviétique, et le 12 mars 1922, elles sont intégrées dans un ensemble commun, la *République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie*.

Cette nouvelle entité émet ses propres timbres en 1923. Ce sont d'abord des timbres de Russie avec une étoile à cinq branches en surcharge, ensuite des timbres propres, d'abord libellés en roubles, ensuite en kopeks-or. Je les ai montrés dans le chapitre consacré à l'Arménie.

À partir du 1^{er} janvier 1924, ce sont les timbres de l'Union soviétique qui sont employés.

En Géorgie, la résistance contre l'occupant soviétique est très vive, et à l'automne 1924, une insurrection armée se déclenche en Géorgie contre l'Union soviétique. Cette insurrection est menée par Kakoutsia Tcholokhachvili. Elle est écrasée par les forces soviétiques, qui exercent une répression terrible en Géorgie. Tcholokhachvili parvient à s'enfuir vers l'étranger, mais sa famille est exterminée.



2009, n° 457
Kakoutsia Tcholokhachvili

Un autre personnage qui a essayé de protéger le peuple géorgien contre les exactions soviétiques est Ambrosius I^{er}, *Catholicos* de Géorgie de 1921 à 1927. Cela lui a valu de longues années de prison.



2020, bloc 90
Le Catholicos Ambrosius I^{er}

Il faut ouvrir ici une parenthèse concernant la ville de Batoum. Cette ville est située sur les rives de la mer Noire, dans le sud-ouest de la Géorgie. Elle avait une grande importance, car c'était le point de départ de la ligne de chemin de fer qui reliait la mer Noire à Bakou et de là à la mer Caspienne, et le point d'arrivée du pétrole venant d'Azerbaïdjan.

Elle était, comme toute la région caucasienne, occupée par les Russes, mais elle est rendue à la Turquie après le traité de Brest-Litovsk, signé le 3 mars 1918. Elle est occupée par les troupes britanniques à la fin de 1918, après la défaite de la Turquie dans la première guerre mondiale.

La ville de Batoum émet une première série de timbres-poste le 4 avril 1919, représentant l'aloès en arbre, mais les forces britanniques doivent rapidement prendre le contrôle du service postal. Des timbres de Russie reçoivent une surcharge provisoire "BRITISH OCCUPATION", et les timbres du type "aloès en arbre" reçoivent deux fois la même surcharge, une première fois le 10 novembre 1919, une deuxième fois le 19 juillet 1920.

Le 7 juillet 1920, la ville de Batoum est officiellement remise à la Géorgie, et les troupes britanniques commencent à évacuer la ville.



1919, timbres de la série "aloès en arbre", émise par la ville de Batoum (n°s 2, 3, 4 & 6)



1919-1920, timbres de Russie avec la surcharge "BRITISH OCCUPATION"



1919-1920, timbres du type "aloès en arbre" avec la surcharge "BRITISH OCCUPATION" (n°s 10/13 & 56)

Le 5 décembre 1936, l'ensemble formé par la *République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie* est à nouveau dissous, avec le retour des trois républiques. La République socialiste soviétique de Géorgie devient une des quinze composantes de l'Union soviétique.

La période stalinienne se caractérise par une répression brutale de la moindre tentative d'opposition ou de manifestation de nationalisme, et par une persécution de l'Église géorgienne.

La Géorgie est plusieurs fois représentée ou commémorée sur des timbres de l'Union soviétique.



1951, n°s 1534/1535 & 1551/1552
30^e anniversaire de la République soviétique de Géorgie



1957, n° 1977



1958, n° 2125
Tbilissi



1967, n° 3244



1961 n° 2390
40^e et 60^e anniversaire de la République soviétique de Géorgie



1981, n° 4781

À partir des années 1970, le nationalisme géorgien se manifeste de plus en plus ouvertement, et des manifestations de plus en plus importantes ont lieu dans le pays, régulièrement brutalement réprimées.

Dès 1990, le parlement géorgien exprime sa volonté d'accéder à l'indépendance, et le 9 avril 1991, l'indépendance de la Géorgie est proclamée.

III. La Géorgie indépendante (1991-...)

La Géorgie s'est déclarée indépendante le 9 avril 1991, et elle élit Zviad Gamsakhourdia à la présidence.



2003, n° 345



2016, n° 509

10^e & 25^e anniversaire de l'indépendance de la Géorgie



2019, n° 533

Zviad Gamsakhourdia, premier président de la Géorgie indépendante

Gamsakhourdia est limogé début 1992 et doit partir en exil. Il essaiera sans succès de revenir au pouvoir en Géorgie, et il sera retrouvé mort le 31 décembre 1993. Les uns parlent de suicide, les autres d'assassinat...

Il est remplacé en Géorgie par Édouard Chevardnadze, qui restera presque douze ans à la tête de l'État avant d'être limogé à son tour en novembre 2003 et remplacé par Mikheil Saakachvili.

Tout comme le Nagorno-Karabakh est le problème majeur pour l'Arménie après l'indépendance, l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie seront pour la Géorgie les objets d'incessants conflits.

L'Ossétie du Sud, une région dans le centre-nord de la Géorgie, réclame son unification avec l'Ossétie du Nord qui fait partie de la Russie. Elle fait sécession de la Géorgie et proclame son indépendance le 29 mai 1992.

Cette sécession amène un conflit armé en 1991-1992, qui va causer des milliers de victimes et provoquer de part et d'autre un effroyable "nettoyage ethnique". La guerre reprend en 2008, quand la Géorgie essaie de reconquérir l'Ossétie du Sud par les armes, après d'intenses bombardements, mais elle échoue à cause de l'aide apportée à l'Ossétie du Sud par la Russie.

Actuellement, l'Ossétie du Sud n'est reconnue que par quelques États, comme la Russie, le Nicaragua et le Venezuela, mais la majorité des pays des Nations-Unies refuse de reconnaître le pays, considéré comme une province géorgienne occupée par la Russie.

La République d'Ossétie du Sud émet ses propres timbres, qui ne sont pas reconnus par l'UPU.



2009 & 2015, exemples de timbres non reconnus par l'UPU, émis par l'Ossétie du Sud

L'Abkhazie, la région qui constitue le nord-ouest de la Géorgie, suit pratiquement le même chemin, et le 23 juillet 1992, elle proclame son indépendance. Ici aussi, la guerre sévit en 1992-1993 entre la Géorgie et les indépendantistes abkhaziens, qui sont aidés par les Russes. À cause de cette aide, la Géorgie échoue dans sa tentative de récupérer l'Abkhazie.

Tout comme pour l'Ossétie du Sud, l'Abkhazie n'est reconnue que par quelques États, comme la Russie, le Nicaragua et le Venezuela, mais la majorité des pays des Nations-Unies refuse de reconnaître le pays, considéré comme une province géorgienne occupée par la Russie.



Carte de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie (extrait du site internet Maps of the World)

La République d'Abkhazie émet elle aussi ses propres timbres, qui ne sont pas reconnus par l'UPU.



2004, exemples de timbres non reconnus par l'UPU, émis par l'Abkhazie

Ici aussi, un nettoyage ethnique a eu lieu en Abkhazie, où les indépendantistes éliminent autant que possible tous les ressortissants géorgiens. La principale victime est Jiouli Chartava, un politicien géorgien qui essaie de concilier les deux parties, mais qui est pris par les indépendantistes, et assassiné après avoir été torturé.



2020, bloc 91
Jiouli Chartava

Tout comme dans les autres pays du Caucase, il est impossible de prévoir ce que l'avenir réserve à la Géorgie...

Histoire et Philatélie

Azerbaïdjan



Introduction

Tout comme la Géorgie, l'Azerbaïdjan est situé sur la ligne de séparation entre l'Europe et l'Asie. Il est traversé par la chaîne de montagnes du Grand Caucase qui constitue cette séparation. Il a des frontières avec la Russie et la Géorgie au nord, l'Arménie à l'ouest et l'Iran au sud. Au sud-ouest de l'Arménie, le territoire du Nakhitchevan forme une enclave entre l'Iran et l'Arménie et fait également partie de l'Azerbaïdjan. À l'est, le pays est bordé par la mer Caspienne.

En Azerbaïdjan, le Nagorno-Karabakh, une enclave à grande majorité arménienne, s'était déclaré indépendant en 1991, dans l'espoir de finir par être intégré à l'Arménie, mais les forces armées de l'Azerbaïdjan ont envahi le territoire en 2020 et l'ont définitivement annexé à leur pays, causant un exode massif de la population arménienne.

L'Azerbaïdjan était une des républiques de l'Union soviétique, jusqu'à son indépendance en 1991. C'est une république, dont Bakou est la capitale.

Le pays a une superficie de 86 600 km², et compte un peu plus de dix millions d'habitants.



Carte de l'Azerbaïdjan (extrait du site internet geology.com)

I. Histoire

Je ne développerai pas ici le passé historique de l'Azerbaïdjan avant 1800, pour deux raisons :

- Ce passé historique est pratiquement identique à celui de l'Arménie et de la Géorgie, dont j'ai parlé dans les chapitres précédents.
- Aucun timbre-poste azéri ne commémore des événements historiques avant 1800.

Il suffit de rappeler que l'Azerbaïdjan, comme d'ailleurs toute la région caucasienne, a été pendant des siècles l'objet d'incessants conflits entre les forces perses et les forces ottomanes, changeant de nombreuses fois de mains.

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, après l'effondrement de la dynastie safavide en Perse, l'Azerbaïdjan est morcelé en une multitude de khanats, qui vivent dans une relative indépendance, jusqu'à ce que la Russie commence à s'intéresser à la région du Caucase.

La Russie avait déjà installé son protectorat sur une grande partie de la région caucasienne à partir de 1783, mais ce n'est qu'en 1804 que la véritable conquête de l'Azerbaïdjan commence, avec la guerre russo-persane de 1804-1813.

Le tsar Alexandre I^{er} conquiert une grande partie de l'Azerbaïdjan actuel, en en 1806, rétablissant la vice-royauté du Caucase, qui avait déjà connu une existence éphémère entre 1785 et 1798.

La guerre russo-persane se termine avec la signature, le 24 octobre 1813, du traité de Golestan, qui donne la majeure partie de l'Azerbaïdjan à la Russie. La guerre reprend en 1826, et après une nouvelle victoire russe dans cette deuxième guerre russo-persane, la Russie obtient définitivement toute la région du Caucase par le traité de Turkmanchaï, signé le 22 février 1828.



1964, n° 2820

150^e anniversaire de l'annexion de l'Azerbaïdjan par la Russie

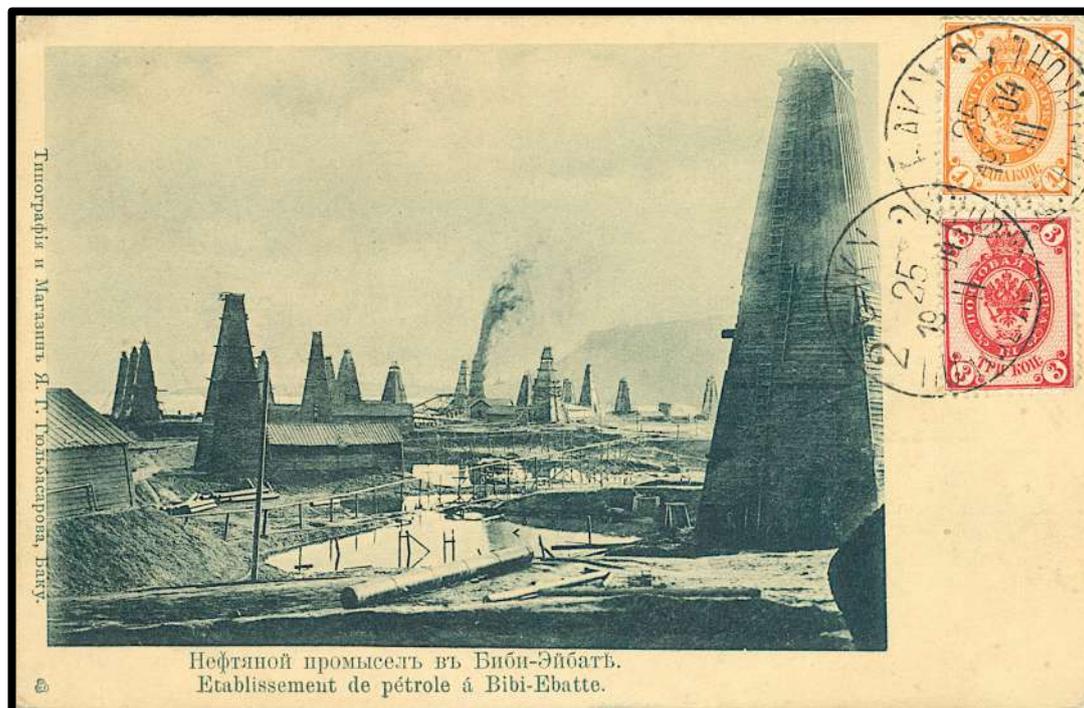
Jusqu'à la chute du tsarisme en 1917, la période de la vice-royauté caucasienne se caractérise surtout par d'incessants conflits avec les forces ottomanes d'Istanbul.

Les premiers puits de pétrole de l'Azerbaïdjan ont été forés à Bibi-Heybat, au sud de Bakou, en 1846, donc treize ans avant le forage du premier puits de pétrole américain par Edwin Drake en Pennsylvanie ! Au XIX^e siècle, l'Azerbaïdjan a été longtemps le plus grand producteur de pétrole du monde entier.



1921, n° 31

Puits de pétrole en Azerbaïdjan



*Carte postale de 1904, montrant les puits de pétrole azéris de Bibi-Heybat.
Cette carte est évidemment affranchie avec des timbres russes, oblitérés à Bakou*

Tout change une nouvelle fois avec en février 1917 la chute du régime tsariste en Russie, suivie en octobre de la prise du pouvoir par les bolcheviques. Les peuples du Caucase en profitent pour s'associer, et créent le 23 février 1918 la *République démocratique fédérative de Transcaucasie*.

Mais avec la signature, le 3 mars 1918, du traité de Brest-Litovsk entre la Russie bolchevique et les empires centraux (Allemagne, Autriche, Turquie), la Turquie récupère les territoires dans le Caucase qu'elle avait perdus dans la guerre de 1877-1878, et y reprend le pouvoir. La très éphémère république de Transcaucasie cesse d'exister après quelques semaines.

Mais aussi bien la Russie bolchevique que la Turquie sont au bord de l'effondrement, et les peuples du Caucase estiment le moment favorable pour proclamer leur indépendance. La Géorgie le fait le 26 mai 1918, suivie par l'Azerbaïdjan et l'Arménie le 28 mai.



*2008, n° 619
90^e anniversaire de la première indépendance*

Rapidement, des conflits sanglants dressent les trois jeunes nations caucasiennes les unes contre les autres pour des questions de frontières. L'importance des énormes réserves de pétrole en Azerbaïdjan a évidemment également joué son rôle.

Il y a eu d'abord, en mars 1918, d'horribles massacres de la population musulmane azérie, perpétrés par les troupes arméniennes aidées par l'armée rouge. Trois mois plus tard, une terrible guerre ravage le pays de juin à septembre 1918. C'est la "guerre de Bakou", entre les Azéris alliés aux Turcs, et les Arméniens alliés aux Anglais. Ce sont les Turcs qui sont vainqueurs, et cette fois-ci, en signe de vengeance des massacres de mars 1918, ce sont les Arméniens qui sont les victimes d'un véritable "nettoyage ethnique". On estime le nombre de victimes azéris en mars 1918 à 12 000, et le nombre de victimes arméniennes en septembre 1918 à plus de 20 000. Ce sont les derniers grands massacres de la première guerre mondiale.



2018, n° 1114

100^e anniversaire de la libération de Bakou après la victoire des Turcs et des Azéris en septembre 1918

Les Turcs quittent l'Azerbaïdjan après leur défaite finale à la fin de la première guerre mondiale et la signature de l'armistice de Moudros, le 30 octobre 1918. L'Azerbaïdjan peut enfin commencer à s'organiser comme nation indépendante.

Le personnage le plus important dans ces années difficiles est Mahammad Amin Rasulzade (1884-1955), qui a dirigé la politique locale de 1917 à 1920. Arrêté après l'invasion des troupes bolcheviques en 1920, il parvient à s'évader de Russie et passe la majeure partie de sa vie en exil, jusqu'à sa mort en 1955.



1994, n° 122

Mahammad Amin Rasulzade



2014, n° 861

Rasulzade a été aidé par deux éminents politiciens et diplomates :

- Fatali Khan Khoyski (1875-1920), qui a été le premier chef de gouvernement de l'Azerbaïdjan, du 28 mai 1918 au 14 avril 1919. Il a été assassiné le 19 juin 1920 par un Arménien, parce qu'il aurait joué un rôle important dans le massacre des Arméniens à Bakou en septembre 1918.

- Alimardan Bey Topchubashov (1963-1934), qui a été le premier président du parlement azéri, mais qui est parti en exil après la prise de pouvoir par les communistes en 1920.

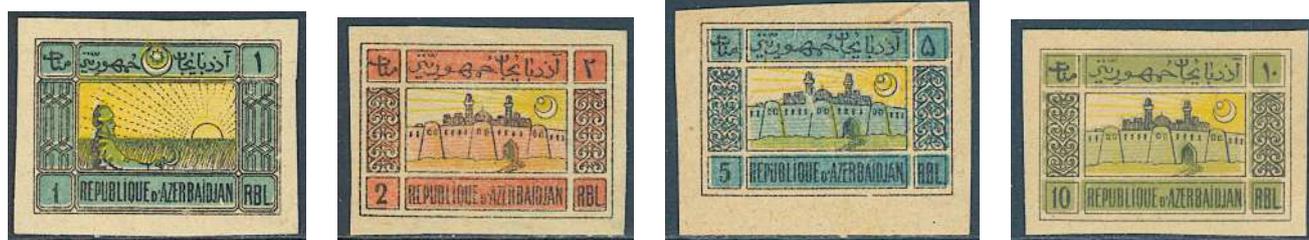


1997, n° 315
Fatali Khan Khoyski



2013, n° 831
Alimardan Bey Topchubashov

L'Azerbaïdjan a commencé à émettre ses propres timbres en octobre 1919. Cette même série de dix valeurs a été réémise après la prise de pouvoir par les communistes en 1920, mais sur du papier gris, avec une gomme jaune de mauvaise qualité et des couleurs ternes.



1919, n°s 1/10
Premiers timbres de l'Azerbaïdjan indépendant

II. L'Azerbaïdjan dans l'Union soviétique (1920-1991)

Un nouveau tournant historique se situe le 28 avril 1920, lorsque l'armée rouge envahit l'Azerbaïdjan. Les communistes s'emparent du pouvoir et transforment leur pays en république soviétique.

Dès 1921, des timbres sont émis par ce qui est maintenant la *République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan*. Une première série de 15 valeurs est émise en octobre 1921. Il est amusant de voir que de nombreux timbres de cette série existent avec une surcharge, qui fait savoir que la valeur mentionnée sur le timbre est conditionnelle, car en raison de l'inflation galopante, la valeur des timbres était établie au jour le jour.



1921, n°s 30/44

Première série émise par le nouveau pouvoir communiste en Azerbaïdjan

En 1922 et 1923, l'inflation est à ce point galopante, que les timbres en cours reçoivent des surcharges manuelles indiquant la nouvelle valeur, qui est extrêmement élevée.



1922-1923, timbres avec une nouvelle valeur en surcharge, suite à l'inflation galopante.

La République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan a émis ses propres timbres jusqu'en mai 1923. Ces timbres ont perdu leur validité le 1^{er} octobre 1923, après l'intégration de l'Azerbaïdjan dans la *République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie*.

L'Azerbaïdjan était donc entré dans l'orbite de l'Union soviétique en 1920, et le 12 mars 1922, elles sont intégrées dans un ensemble commun, la *République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie*.

Cette nouvelle entité émet ses propres timbres en 1923. Ce sont d'abord des timbres de Russie avec une étoile à cinq branches en surcharge, ensuite des timbres propres, d'abord libellés en roubles, ensuite en kopeks-or. Je les ai montrés dans le chapitre consacré à l'Arménie.

À partir du 1^{er} janvier 1924, ce sont les timbres de l'Union soviétique qui sont employés.

L'Azerbaïdjan a commémoré certains personnages qui ont collaboré avec l'Union soviétique, pendant les sept décennies de la domination de Moscou sur le pays:

- Nariman Narimanov (1870-1925), leader communiste azéri qui a soutenu le 28 avril 1920 la prise du pouvoir par les communistes à Bakou, et qui a joué un rôle comme représentant de l'Azerbaïdjan en Union soviétique.

- Behbud Shahtahinsky (1881-1924), qui était un des politiciens azéris les plus importants, jusqu'à sa mort prématurée en 1924, et qui a signé en 1921 le traité de Kars, qui a créé la république autonome du Nakhitchevan, sous la "protection" de l'Azerbaïdjan.

- Aziz Aliyev (1897-1962), un médecin communiste qui a été le représentant le plus important de l'Azerbaïdjan en Union soviétique de 1938 à 1950.



1997, n° 314
Nariman Narimanov



1997, n° 316
Aziz Aliyev



2011, n°s 729/730
Behbud Shahtahinskiy

Le 5 décembre 1936, la *République socialiste fédérative soviétique de Transcaucasie* est à nouveau dissoute, avec le retour des trois républiques. La République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan devient une des quinze composantes de l'Union soviétique. Nous la retrouvons plusieurs fois sur des timbres de l'Union soviétique.



1950, n°s 1464/1466
30^e anniversaire de la République soviétique d'Azerbaïdjan



1957, n° 1974



1958, n° 2132
Bakou



1967, n° 3241



1960 n° 2275



1980, n° 4687

40^e et 60^e anniversaire de la République soviétique d'Azerbaïdjan

Il faut ouvrir ici une parenthèse, concernant le statut spécial du Nakhitchevan, le territoire situé dans le sud-ouest de l'actuelle Arménie. Après le départ des Turcs fin 1918, la région est entre les mains de l'Arménie, mais dès 1919, les troupes azéries envahissent le territoire et organisent un massacre général de la population arménienne.

Après la prise du pouvoir par les communistes dans le Caucase, le Nakhitchevan est attribué à l'Azerbaïdjan, mais avec un statut spécial : celui de *république soviétique autonome*. Ce statut est confirmé par le traité de Kars, signé le 13 octobre 1921 par les républiques soviétiques du Caucase et par la Turquie. Mais il est clair que le Nakhitchevan, même s'il est officiellement autonome, n'est rien de plus qu'un territoire sous contrôle de l'Azerbaïdjan.

Le 20 janvier 1990, le Nakhitchevan proclame son indépendance, qui est reconnue par les instances internationales comme une partie de l'Azerbaïdjan avec sa propre administration et son propre parlement. Cette administration azérie commet un véritable sacrilège culturel, en détruisant au Nakhitchevan tous les monuments d'origine arménienne, dont de nombreuses églises d'une valeur culturelle inestimable, et tous les "khatchkars" (gigantesques stèles funéraires) du cimetière arménien de Julfa.



2009, n°s 639/646

90^e anniversaire de la république autonome du Nakhitchevan



*1999, n°s 390/391
75^e et 80^e anniversaire de la république autonome du Nakhitchevan*



2004, n° 487

Vers la fin des années 1980, lorsque le régime communiste de Moscou commence à vaciller, le nationalisme azéri se manifeste de plus en plus ouvertement, et lorsque l'Union soviétique s'effondre, l'Azerbaïdjan proclame son indépendance le 30 août 1991.



*1992, n° 77
Proclamation de l'indépendance, le 30 août 1991*

IV. L'Azerbaïdjan indépendant (1991-...)

L'Azerbaïdjan a donc proclamé son indépendance le 30 août 1991, mais il est dès le début confronté au problème du Nagorno-Karabakh, qui fait sécession dès le 2 septembre, dans l'espoir de pouvoir tôt ou tard se rattacher à l'Arménie.

Je ne reviens pas ici sur le conflit entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie pour le Nagorno-Karabakh, car je l'ai développé dans le chapitre consacré à l'Arménie.

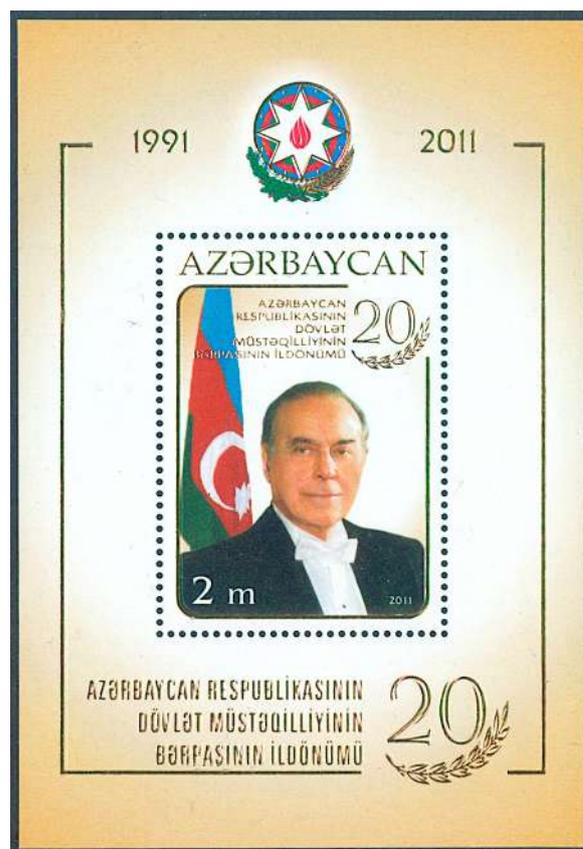


1996, n° 257



2006, n° 567

5^e et 15^e anniversaire de l'indépendance



2011, blocs 92 & 93

20^e anniversaire de l'indépendance

Le premier président de l'Azerbaïdjan indépendant est Ayaz Mutalibov, mais qui doit déjà démissionner en 1992 à cause de son incapacité à résoudre le problème du Nagorno-Karabakh. Il est remplacé en 1992 par Abulfaz Elchibey, qui ne parvient lui aussi pas à récupérer le Nagorno-Karabakh. Il est évincé par un coup d'État en 1993 et remplacé par Heydar Aliyev.

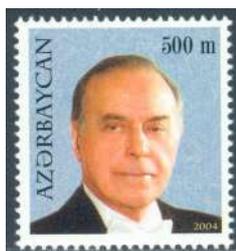
Ne parvenant pas à trouver une solution concernant le Nagorno-Karabakh, Aliyev a “gelé” le conflit, pour s’occuper de redresser son pays. Les mesures politiques et économiques qu’il prend améliorent la situation financière de son pays, attirent des investissements étrangers importants et donnent une grande stabilité à l’Azerbaïdjan. Ses impressionnants succès redressent le pays, même si Heydar Aliyev ne recule pas devant un culte assez prononcé de sa personnalité. Il dirige le pays de 1993 à 2003, quand il ne se représente plus pour des raisons de santé. Il meurt le 12 décembre 2003, mais il a encore réussi à faire élire son fils Ilham Aliyev à la présidence en octobre 2003.



1993, n°s 110/111



2001, n° 423



2004, n° 500



2008, n°s 617/618

Le président Heydar Aliyev

Ilham Aliyev, président depuis 2003, n’a pas les qualités de son père, et se maintient grâce à un régime de plus en plus répressif et dictatorial, où la corruption et le népotisme sont monnaie courante.

Pour rehausser son blason dans son pays, il lance en 2020 une invasion militaire dans le Nagorno-Karabakh. Il obtient une victoire facile, et annexe le Nagorno-Karabakh à l’Azerbaïdjan. Cette annexion est suivie par un véritable nettoyage ethnique, où la grande majorité de la population arménienne préfère se réfugier dans l’Arménie voisine.



2020, n° 1253

Victoire de l’Azerbaïdjan dans la guerre contre l’Arménie pour le Nagorno-Karabakh



*2020, n°s 1254/1259
Victoire de l'Azerbaïdjan dans la guerre contre l'Arménie pour le Nagorno-Karabakh*

En Azerbaïdjan, l'avenir est incertain, tout comme en Arménie et en Géorgie. Mais l'on ne peut pas perdre de vue que rien n'est jamais définitif dans le Caucase...